

taisons. Ces oruels sont des aïles et des lieux sacrés, où l'on ne craint ni les insultes ni les vols : ce qu'il y a d'incommode, c'est qu'on n'y fournit rien ; il faut se meubler, acheter et préparer soi-même ce qu'on veut manger, à moins qu'on ne le fasse faire par ses domestiqués.

Deux jours après que je fus arrivé à Gedda, le roi de la Mecque y vint avec une armée de vingt mille hommes. Il fit dresser ses tentes et campa à la porte de la ville qui conduit à la Mecque. Je le vis : c'est un homme âgé d'environ soixante ans, d'une taille majestueuse, mais dont le regard paroît affreux ; il a la lèvre inférieure fendue du côté droit ; ses sujets et ses voisins ne se louent pas de sa douceur ni de sa clémence. Il obligea le bacha qui est à Gedda, de la part du grand-seigneur, de lui donner quinze mille écus d'or, et le menaça de le chasser s'il ne lui obéissoit sur-le-champ. Il fit aussi une avanie à tous les marchands sujets du grand-seigneur qui y sont établis pour le négoce, et il leur fit payer trente mille écus d'or. Il fit distribuer ces deux sommes à ses troupes, qui sont toujours nombreuses, ce qui le rend maître de la campagne. Il vient tous les ans des caravanes des Indes et de Turquie